

1 'Il faut commencer par le commencement'. C'est ce que je vous disais le dimanche 3 juillet 2022, lors de la prédication inaugurale de mon ministère de pasteur parmi vous. Je reprenais, en fait, une boutade de Karl Barth, évoquant la tâche du théologien. Et je vous disais que le commencement, c'est que Dieu parle. En parlant, Dieu ne cesse de commencer et de recommencer. Dieu a parlé à bien des reprises et il parle de bien des manières. Et ce dimanche 3 juillet, nous nous étions mis à l'écoute des premiers versets de l'Evangile selon saint Marc : 'Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, fils de Dieu ...' Et tout au long de ces années, nous sommes allés de commencements en commencements, parce que l'Evangile est toujours neuf. La parole de Dieu résonne toujours dans sa radicale nouveauté. Elle peut nous illuminer, nous transformer, nous inspirer. C'est nous qui sommes usés ou assoupis, lassés ou habitués, éteints ou sclérosés. Et ce matin nous voici de nouveau à l'écoute de l'Evangile selon saint Marc. Jésus prêche. Jésus enseigne. Il interroge ses disciples et noue avec eux un dialogue destiné à les faire entrer dans la compréhension de son identité. Il les instruit en leur révélant le sens et la finalité de sa mission. Il accueille les remarques de Pierre, tout en mettant vigoureusement au point les choses avec lui. Jésus s'adresse aussi à la foule. Là encore il est sans complaisance et sans concessions. Avec lui, nous avons le modèle du prédicateur. Il est l'unique pasteur et nous, pauvres pasteurs, nous sommes pasteurs dans cet unique pasteur. Le ministère pastoral est ministère de la parole de Dieu, une parole à prêcher et à enseigner. Les pasteurs ne sont pas au service d'une communauté. Ils sont au service de cette parole. La prédication bien évidemment ne se limite pas à l'exercice du dimanche matin et peut revêtir bien des formes. Et bien sûr il n'y a pas que le pasteur qui prêche. Mais lui, c'est son métier, son ministère. C'est ce à quoi il se consacre. J'ai souvent répété ce qu'a écrit le regretté André Gounelle. Chacun peut faire son pain chez soi. Mais s'il y a un boulanger au village, c'est mieux. Et s'il fait du bon pain, c'est encore mieux. En tout cas je vous expose le ministère pastoral tel que je l'ai compris et tel que j'ai essayé de le vivre. Il y a d'autres compréhensions possibles. Elles sont tout à fait légitimes (le berger, l'accompagnateur spirituel, l'animateur socio-culturel). En tout cas aujourd'hui je peux et je veux exprimer ma reconnaissance. Car si la fonction pastorale est exigeante, si à certains moments elle s'est avérée lourde, s'il est arrivé que des crises et des adversités l'ont rendue pénible, en dépit et au-dessus de tout cela, elle a été pour moi une source de croissance et d'approfondissement spirituel. J'ai eu le sentiment d'être à ma place, sur le bon chemin et dans la bonne direction. J'ai bien donné. Mais j'ai infiniment plus reçu de Dieu, de frères et sœurs dans la foi, de collègues, de communautés. Et maintenant j'arrête. Je quitte le service actif. Et c'est bien. Il y a un temps pour tout. Un temps pour quoi alors, me direz-vous ?

2 Je pense à ce que déclarait Augustin, saint Augustin, à ses paroissiens (dans le sermon 340) : 'Pour vous je suis pasteur, avec vous je suis chrétien.' Et il ajoutait : 'Pasteur, c'est le titre d'une charge qu'on assume ; chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit.' Si l'aventure pastorale cesse, l'aventure de la foi, elle, continue. Car pour tout chrétien, c'est bien de la foi qu'il s'agit

d'abord. Cette foi qui est un don. Elle est de l'ordre de la grâce. On ne fait pas le choix de la foi, comme si elle était une option parmi d'autres options. La foi est consentement à ce don de Dieu. Mais ce consentement, nous le donnons plus ou moins facilement. Ce consentement, il n'est jamais acquis une fois pour toutes. Sans cesse nous avons à reprendre cette question que nous pose le Christ : 'Pour vous, qui suis-je ? Qui dites-vous que je suis ?' La foi prend ainsi la forme d'une question, d'une interpellation, d'une sollicitation, à reprendre chaque jour. Dans l'ordre de la foi, c'est tous les jours que l'on commence. Il n'y a pas de retraite. Si je devais aujourd'hui choisir une image pour rendre compte de ce qu'est la foi, je me tournerais vers le livre de la Genèse (chapitre 32). L'énigmatique rencontre nocturne de Jacob avec un inconnu qui l'agresse, qui le blesse, qui l'entrepren, mais qui finit par lui livrer son nom en le bénissant, au moment où le jour se lève. Jacob peut alors confesser qu'il a rencontré Dieu et qu'il est un sauvé. La foi c'est une lutte, c'est l'étreinte de Jacob avec un ineffable, aussi terrifiant que consolateur. La foi, c'est l'homme aux prises avec Dieu. Au fil des questions, des épreuves, des combats, il nous est donné d'accorder notre confiance à celui qui est, qui était et qui vient. La lutte avec l'ange, c'est un combat sans cesse à reprendre. La foi est un chemin. Et nous aurions bien tort de nous croire définitivement arrivés à bon port. La foi, c'est toujours un commencement, un recommencement. Dans le domaine de la foi, nous sommes toujours des grands commençants. Au long de ma vie, il m'a été donné de rencontrer des femmes et des hommes de foi, des êtres habités par la lumière de Dieu, des êtres de sagesse, empreints de confiance et d'espérance et cela m'a profondément réconforté. Être croyant ce n'est pas rien. En latin, croyant se dit fidelis. Le fidèle : celui qui a la foi et qui s'y est tenu. Être croyant, c'est être fidèle. C'est vivre d'une fidélité qui nous vient de Dieu.

3 Mais bien évidemment la foi, cela s'incarne. La foi comme confiance, comme connaissance et comme obéissance, nous sommes appelés à la vivre dans notre condition humaine. La foi, elle n'est pas au ciel. Au ciel, elle disparaîtra. Elle se vit sur la terre. Et il y a un apprentissage de la foi. Être croyant, c'est aussi être disciple, disciple de Jésus-Christ. Être disciple, c'est se mettre à la suite de Jésus, écouter sa parole et la mettre en pratique. C'est aussi simple que cela. L'image de la suivance est très parlante. Jésus est le premier de cordée. Il connaît le point d'arrivée, tout comme il connaît l'itinéraire. C'est lui qui fixe le cap, qui donne le rythme, qui fait le choix des pauses. Il y a communauté de destin entre Jésus et ses disciples, et ceux-ci ne sont pas au-dessus du maître. Jésus nous dit que pour le suivre, trois choses sont nécessaires et suffisantes. La première : renoncer à soi-même. Cesser de se prendre pour le centre du monde, faire passer l'autre avant soi, accepter qu'un autre que moi soit aux manettes. Être serviteur plutôt que chef ou petit chef. C'est déjà tout un programme. La deuxième, c'est de porter sa croix. Accepter les épreuves, les contrariétés, les obstacles, les opprobres. La troisième, c'est de s'y mettre. Le courage du premier pas. De même qu'on prouve la marche en marchant, on suit le Christ en le suivant, en mettant un pas devant l'autre et en recommençant. C'est par la praxis qu'on devient disciple et qu'on le reste. Quand je jette un regard en arrière, je pense à des gens qui, un jour ou l'autre, ont jeté l'éponge. Ils ont été disciples et puis ils ont arrêté. Mais il y a aussi tous ceux qui persévèrent, qui font comme ils peuvent. A cet égard le tableau que dresse l'évangile de Marc des

disciples est impitoyable. Les disciples sont bêtes, ils sont lâches, ils ne comprennent rien et sont des incapables. Nous sommes leurs continuateurs et il n'en reste pas moins que l'appel du Christ ne cesse de retentir. Chaque jour nous sommes appelés à renoncer à nous-mêmes, à porter notre croix et à suivre Jésus. Ce qui est rassurant, c'est que l'histoire du christianisme regorge d'hommes et de femmes qui ont été de véritables disciples : François d'Assise, Albert Schweitzer et tant d'autres anonymes. Il y a de véritables disciples, rendons grâce à Dieu. Et en ce qui concerne la qualité de disciple, il n'y a pas non plus de retraite. Je ne cesserai pas d'être disciple le 1<sup>er</sup> octobre au matin. L'aventure continue. Et sur le chemin de la croix des âmes, nous poursuivrons notre route, aussi imparfaite soit-elle, entourés d'une nuée de témoins.

4 Je viens d'employer le mot de témoins. Si on est croyant devant Dieu, si l'on est disciple à la suite du Christ, si on se laisse conduire par l'Esprit, alors on est témoin de Dieu et du Christ dans le monde. Nous sommes appelés à être des témoins, des témoins de la vérité. Mais être témoin de la vérité qu'est-ce que cela veut dire ? Nous nous sommes affranchis des dogmes et des croyances. A l'âge de la liberté de conscience, nous n'avons plus l'illusion de posséder la vérité de manière exclusive. Nous sommes entrés dans l'ère de l'opinion. Tout se vaut ! A chacun sa vérité. Or le Christ nous parle de la vérité. Il dit que lui-même est venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité (Jean 18, 37) et il donne l'assurance à ses disciples que la vérité les affranchira (Jean 8-32). Le rapport à la vérité suppose des sujets libres, libres de la reconnaître. Le témoin, il connaît la vérité. Il sait en qui il a cru. Et en même temps il est libre par rapport à la vérité. Il n'en est pas le propriétaire. Il n'en est pas le maître, parce que la vérité, on ne la possède pas. On la respecte et on la sert. Peut-être même que toute parole qui prétend enclore la vérité est une forme insidieuse de mensonge. Il n'en reste pas moins que nous avons une responsabilité quant au témoignage rendu aux autres. Qu'est-ce qu'un témoin authentique ? Comment reconnaître un témoin authentique ? D'abord par la cohérence de son témoignage, par l'exemple d'une vie, qui loin de contredire le discours affiché, en atteste la probité. Et puis aussi le vrai témoin, il laisse de la place aux autres témoignages, car il ne cesse de montrer autre chose que lui-même, de s'effacer devant autre chose que lui-même. Un témoin qui se prétendrait le seul bon témoin et qui écarterait les autres témoignages, eh bien, il fait fausse route. Le témoin est celui qui possède le courage de dire sa vérité, de se confronter à d'autres témoignages et qui possède aussi l'humilité de ne pas revendiquer la vérité à lui tout seul. Le courage et l'humilité, voilà ce dont le témoin doit faire l'apprentissage. Et à cet égard, le chemin, là aussi est toujours à reprendre. En fin de compte peut-être avons-nous une conception trop plate et étroite de la vérité. Nous la pensons comme l'évidence et la clarté d'une parole en surplomb. Or si la vérité, comme nous le confessons, est logos, verbe, parole, elle ne peut se réduire à un monologue, à un discours monolithique. Elle se tient dans l'échange de la parole. A relire l'Evangile, on voit le Christ s'entretenant avec ses disciples, avec la foule, avec ses contradicteurs. Jésus fait un choix : mieux vaut le risque de la rencontre et de la libre conversation humaine que le silence et le monologue de la solitude. Et pour moi, pour vous, pour tout être de bonne volonté, cette conversation, c'est la vie, la vie qui naît, qui renaît et qui nous introduit dans la vérité.

5 Voilà quelques mots que je viens d'égrener : les mots de pasteur, de fidèle, de disciple, de témoin. Ce qui les lie, c'est la notion de parole. Le pasteur est ministre de la parole. Le chrétien croit en la parole et se veut fidèle à la parole. Le croyant est disciple de celui qui incarne la parole de Dieu. Il témoigne de la vérité de cette parole. Cette parole, c'est vraiment une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route. Alors, chers amis, en avant, marche ! Aujourd'hui, pour de vrai, on commence !

AMEN